

étaient confondus ; fort heureusement pour la morale publique, cet empereur philosophe y mit bon ordre.

Si l'on veut se faire une idée de la grandeur et de la magnificence de cet édifice , moins grand cependant que les thermes de Dioclétien, moins beaux que ceux de Titus, il faut se rappeler que le mur d'enceinte comptait 4,750 pieds de pourtour ; que Paul III (Farnèse) trouva , dans des fouilles faites par ses ordres, l'Hercole de Glicon, le fameux groupe de Dirce, plus connu sous le nom de taureau Farnèse, et une telle quantité de statues , de bas-reliefs , de chapiteaux , de colonnes que le vaste musée Bourbon de Naples en est presque rempli. Ces lieux, jadis si pleins de joie et de splendeur , sont aujourd'hui tristes et silencieux. Le temps et l'incendie ont détruit les voûtes, les portiques, lézardé et déchiré les murailles qui paraissaient défier les inévitables ravages des siècles.

La science, l'amour des arts, le respect que l'on doit, en quelque sorte, aux traditions monumentales d'un grand peuple, tout n'aurait-il pas dû inspirer aux contemporains puissants qui voyaient tomber ce monument, l'envie, non de détruire, mais de réparer ces désastres et de conserver religieusement ces reliques des conquérants et des héritiers des Grecs dans la gloire des armes, des arts et des lettres ? Comme au milieu des ruines de Balbeck ou de Palmyre, le cicerone ne peut plus vous montrer que des ronces et des herbes sauvages, qui, moins barbares que les hommes, moins impitoyables que le temps ont abrité de leurs feuilles et de leurs épines ce que ces grands destructeurs n'ont pas voulu épargner par esprit de dédain ou de lassitude. Mais la tristesse produite par l'aspect de ces ruines nous inspira l'irrésistible envie d'admirer d'autres chefs-d'œuvre que le temps n'a pas mutilés, et nous nous rendîmes à la chapelle Sixtine.